

Núria Güell

Confinements, plans d'évasion et jouissances diverses | exposition personnelle | 13 avril - 1er juillet 2023

De la désobéissance civile comme médium artistique

Si les artistes oeuvrent avec l'incertitude, iels oeuvrent aussi et surtout dans des contextes socio-économiques pouvant s'avérer liberticides, injustes, racistes, coloniaux, sexistes (la liste est longue). Le puissant travail de l'artiste catalane Núria Güell s'aventure non pas du côté de la dénonciation desdites lois et systèmes répressifs mais s'y frotte par des actions concrètes. Son statut d'exception : celui d'artiste blanche valide, bénéficiant de ses droits civiques et citoyenne de l'espace Schengen lui confère les conditions symboliques et matérielles rendant possibles des actions de désobéissance civile devenant ainsi un médium artistique à part entière. Ses actions menées dans les interstices du droit produisent des œuvres qui sont bien loin d'être des suppléments d'âme pour une société en mal de réconfort esthétique. Il s'agit bel et bien de protocoles opératoires d'actions sur et surtout à propos d'un système idéologique qui construit toutes nos perceptions. Ses performances peuvent aisément se comparer à un langage, qui fonctionne comme une grammaire, un alphabet afin de décoder les rapports de pouvoir. Il se nourrit des mêmes stratégies inspirées des autorités politiques, économiques et artistiques.

Tout a commencé au sortir de l'Ecole des Beaux-arts de l'Université de Barcelone et de sa rencontre déterminante avec l'artiste et militante cubaine Tania Bruguera. Elle s'installe à La Havane pour la première fois en 2004 puis rejoint l'île caraïbéenne en 2008 pour y suivre le programme de La Cátedra Arte de Conducta (Centre d'étude de l'art du comportement).

Cette « formation » initiée par Tania Bruguera de 1998 à 2009 aura été un projet majeur pour la scène artistique cubaine et internationale. Axée sur la discussion, l'analyse des comportements sociopolitiques et l'appréhension de l'art comme instrument de transformation, elle va profondément et définitivement réorienter la production de la jeune diplômée catalane. Le fait de côtoyer les chercheur.es, artistes, curators les plus investi.es des champs des sciences humaines autant que son expérience de séjour à Cuba vont inspirer le projet de vie et de travail de Núria Güell.

Elle va mettre au point dès 2008 une œuvre décisive qui marquera l'ensemble de sa carrière : son mariage avec un homme cubain ! Elle concrétise et traduit artistiquement le fameux slogan féministe américain des années 60 : *The personal is political*, non sans le questionner sous l'angle des pratiques néo-coloniales. D'entrée de jeu, son action s'attache à rendre visibles, lisibles les rapports biaisés entre les citoyens du premier monde et les autres. « *Ayuda Humanitaria* » est une performance qui s'échelonne sur cinq années depuis l'écriture des lettres d'amour par les candidats au départ de Cuba jusqu'à la date de son divorce prononcé en 2013 à Eindhoven.

La présentation à la galerie Salle Principale de cette *master piece* **Ayuda humanitaria (Cuba - España 2008-2013)** donne des clefs de lecture pour appréhender en conscience les pièces plus récentes réalisées notamment en milieu carcéral. En effet, le travail de Núria Güell pourrait facilement être confondu avec un projet bienveillant et caritatif et relever de la catégorie critiquée par Claire Bishop de « l'art bien-pensant ». Les mariages arrangés autant que des visiteurs de prison sont des opportunités de changer la vie des requérants à l'exil ou d'améliorer la condition de vie des détenus. Or, le travail de Güell est loin d'un « projet charitable » qui apaise une injonction d'un surmoi d'améliorer la société.

Malgré les bonnes intentions et la compassion apparente, les projets de Güell reproduisent précisément des dynamiques de pouvoirs inconfortables. En fait, l'aide humanitaire qui donne le titre à l'oeuvre consiste à échanger une nationalité de « citoyens de première classe » contre des services sexuels ou de compagnie. Dans le cas du contrat de mariage de Güell et de son mari cubain, celui-ci devait être à son service à tout moment (depuis l'écriture d'un journal intime jusqu'à sa présence requise lors de vernissages).

Les clauses léonines qui régissent la société ainsi visibilisées par l'artiste sont au coeur de son processus créatif. Il s'inscrit donc dans la lignée des sculptures sociales mais aussi dans un espace de lutte et de résistance à travers l'art. Ses oeuvres ne font pas seulement que l'impliquer personnellement, juridiquement, elles impliquent aussi les institutions artistiques qui l'invitent. Elles doivent se positionner tout comme le fait l'artiste.

L'exposition à la galerie Salle Principale se compose en sus d'une série d'oeuvres protocolaires présentées pour la première fois en France. Elles mettent en jeu les rapports de pouvoir et de liberté individuelle, les rapports entre l'institution artistique et l'institution judiciaire.

941212144 (España, 2021)

L'artiste convient d'installer une ligne fixe active dans le hall d'un musée le reliant à l'univers carcéral. Un numéro gratuit est communiqué à des centaines de détenus dans toute l'Espagne. Il offre ainsi la possibilité de l'utiliser pour parler directement aux visiteurs. Ces derniers sont libres de prendre les appels ou pas. Après quelques jours, l'administration pénitentiaire a fait bloquer les numéros verts contractés par l'artiste.

Ejercicios de confinamiento delegados (España, 2021) **Exercices de confinement délégués**

A l'occasion d'une exposition, l'artiste est invitée à publier le journal de son confinement. Elle décide de déléguer cette demande à son ami Amadeu en lui demandant de dessiner de mémoire les différents types de cellules de prison dans lesquelles il a été enfermé. Son ami Amadeu, 61 ans, a été incarcéré durant 28 ans dans différentes prisons en Espagne.

Toda obra de arte es un delito no cometido (España 2021, Chile 2022)
Chaque œuvre d'art est un crime non commis

L'artiste a demandé à l'institution artistique d'embaucher des détenus ou ex-détenus condamnés pour vol d'objets de valeur et/ou d'œuvres d'art pour garder les œuvres de l'exposition. Ils faisaient office de gardiens de musée et d'agents de sécurité.

Ces trois performances au lien direct avec les privations de liberté pointent le fait que la prison n'est pas fille des lois mais de la norme. Si comme le rappelle Michel Foucault en 1975 le judiciaire est au service du social*, aujourd'hui notre société a largement amélioré son système d'aliénation volontaire (par ex en adoptant la loi sur la vidéosurveillance biométrique durant les Jeux Olympiques). Núria Güell a encore de belles années devant elle. Gageons que son travail trouvera un écho en France, nous en avons bien besoin !

Béatrice Josse – 04.2023

* « Surveiller et punir : naissance de la prison », ed Gallimard

Béatrice Josse - Curatrice, autrice et critique, elle développe des programmations pluridisciplinaires à la croisée des arts visuels, de la performance, de la danse, de l'écriture et du design. Formée en Droit et en histoire de l'art, son parcours l'amène à repenser les formes curatoriales autant que les institutions et les collections. Directrice du 49 Nord 6 Est Frac Lorraine à Metz elle y initia une remarquable collection axée sur l'immatérialité, la performance, les pièces à réactiver qui fut largement diffusée en Europe comme en Amérique latine. Pionnière à questionner le genre, elle contribua à féminiser la collection et à accompagner la programmation d'artistes internationaux d'évènements ancrés sur le territoire (festivals, résidences de critiques, conférences scientifiques, philosophiques...). Au MAGASIN des horizons à Grenoble elle y insufla des pratiques artistiques collectives, performatives, vernaculaires possiblement thérapeutiques pour l'institution de 2016 à 2021. Ses recherches l'orientent dorénavant vers des pratiques plus collectives liant art/écologie/société, l'éducation et la transmission.

salle principale
28 rue de Thionville
75019 Paris
+ 33 09 72 30 98 70
gallery@salleprincipale.com

—

mercredi à samedi | 14h - 19h
et sur rendez-vous

—

www.salleprincipale.com

—

la galerie est adhérente à PGMAP paris gallery map, Le Grand Belleville et au CPGA Comité Professionnel des Galeries d'art